

Spéléo mentale

Commissariat

Duo-Y- et Karine Mathieu



Charlotte Charbonnel, *Aura Loci*, 2022
Image d'archives de la résidence Rocamnesia © Charlotte Charbonnel

Spéléo mentale est née de la rencontre du duo -Y- avec Karine Mathieu autour d'une envie partagée de dévoiler le rapport charnel et sensitif que les œuvres d'art peuvent entretenir entre elles et avec les lieux dans lesquels elles prennent place. Pour les trois commissaires d'exposition, cette cohabitation permet de créer une histoire commune qui passe, pour le duo -Y-, par des expériences immatérielles avec un travail sur la sensibilité et la mémoire des lieux ; et pour Karine Mathieu, par la manière dont on crée une histoire interactive entre espaces fantasmés et espaces réels.

Nous avons tous en mémoire un souvenir d'enfant de la visite d'une grotte, où la découverte des stalactites et des stalagmites dans un éclairage très scénographié nous plonge dans un spectacle éloigné de celui que nous aurions pu éprouver en pénétrant dans une grotte naturelle et non aménagée. Pour les trois commissaires, que l'on soit petit ou grand, la grotte véhicule l'image fantasmée d'un passage vers un autre monde. Avec *Spéléo mentale*, elles nous invitent à entrer dans celui du Bel Ordinaire pour explorer ses cavités souterraines, en considérant l'histoire du lieu : son passé d'abattoirs, voire son passé plus ancien.

Aussi, l'exposition nous entraîne dans une excursion, un aller-retour entre un présent, un passé et un futur, à travers une histoire en trois temps. Nous sommes invités à pénétrer dans l'esprit imaginaire et commun d'une grotte qui nous donnera accès à l'âme animale que le BO contient encore. Construite en associant artistes, commissaires et mémoires des lieux, *Spéléo mentale* nous propose une histoire collective qui nous entraîne dans une sorte de voyage initiatique. La cohabitation avec des mondes invisibles se déploie dans la grande galerie sous de multiples facettes : scientifiques, contemplatives ou encore magiques. Nous voici donc invités à vivre une aventure artistique qui ausculte la transformation d'un abattoir en centre d'art, qui fonde un intervalle commun entre rencontres et croyances collectives.

L'animal, esprit du lieu

Pour élaborer Spéléo mentale, le duo - Y - et Karine Mathieu s'intéressent au passé et à la mémoire du lieu. Anciens abattoirs transformés en centre d'art, le BO contient différentes histoires. Elles souhaitent percevoir comment le lieu a vécu et enregistré cette transformation. Pour entrer en contact et dialoguer avec l'âme du lieu, elles s'appuient sur des expériences d'état de conscience modifiée que l'on peut rencontrer quand on fait de la méditation, du yoga, de l'hypnose ou encore en consommant certaines drogues.

Elles réalisent toutes les trois deux expériences sensibles pour accueillir les images que le lieu leur confiera : une expérience d'hypnose à distance et une expérience sur site avec des baguettes de sourcier.

La séance d'hypnose provoque l'apparition d'une même image pour toutes les trois : un zoo futuriste, d'un rose qui pétille, très électrique, dans une ambiance d'images brouillées, avec la sensation que tout peut s'arrêter en débranchant la prise électrique.

La séance de rhabdomancie* génère énormément d'électricité. Ce qui leur évoque l'utilisation des tasers sur les animaux qui étaient abattus dans les abattoirs, et les renvoie à la souffrance animale. Cette seconde expérience confirme l'image vue en état d'hypnose.

Suite à ces deux séances de travail, les commissaires décident de concevoir l'exposition en sélectionnant dans des univers artistiques variés des œuvres dont l'exploration donnera accès à ces images révélées par le lieu. Nous sommes alors invités à suivre un parcours initiatique à la rencontre d'un supra animal, beaucoup plus grand que cet animal fragile qui peut être débranché ; un supra animal qui devient une proposition de soins, pour apaiser les souffrances passées.

* La rhabdomancie est une pratique ancestrale que l'on trouve dans toutes les campagnes françaises, utilisée par les sourciers pour dialoguer avec la mémoire du lieu et trouver de l'eau souterraine au moyen de bâtons de noisetier. Aujourd'hui, cette pratique s'appelle la géobiologie.



1700 copper engraving on paper by Johann Gottfried Zedler & Christian Thomasius

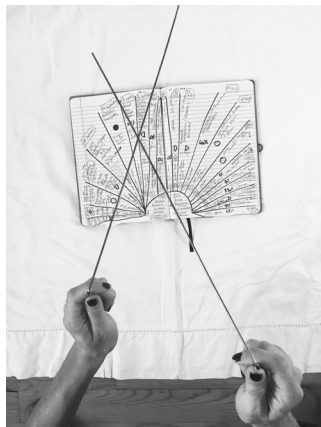


Image d'archives, 2019 © Duo -Y-

-Y-

est un duo de commissaire-artiste constitué de Julie Laymond, directrice artistique et fondatrice de COOP, et Ilazki de Portuondo, artiste. Elles se sont rencontrées grâce à leur intérêt partagé pour le lien entre l'art contemporain et les pratiques de magie qui révèlent des récits occultés de l'Histoire hégémonique. Elles abordent le champ de l'exposition comme un écosystème où le discours curatoriale, les œuvres d'art ainsi que le lieu qui les accueille peuvent être en cohérence vibratoire. Dès lors, elle ré-envisagent le champ de la création et la discipline du commissariat d'exposition en y intégrant les techniques de sourcier.e déployées en géobiologie. Elles cherchent dans les profondeurs temporelles des lieux les blocages émotionnels qui font dérailler le temps et créent des répétitions historiques.

Karine Mathieu

développe ses recherches sur les nouvelles formes de l'exposition en étudiant les pratiques relationnelles en écho à la création actuelle. Les lieux, les artistes, les médiateurs et les publics sont au centre de son approche curatoriale. Elle propose des modèles alternatifs en explorant des espaces et lieux habituellement non dédiés à l'exposition. Les champs des croyances et des pratiques populaires sont le socle de ses projets curatoriaux qui placent l'expérimentation et le dialogue avec les artistes au cœur de ce processus qu'elle aborde comme une création collective.

La grotte

À l'entrée de la galerie, sur un socle qui se fond dans l'espace, l'exposition s'ouvre avec une œuvre de Linda Sanchez. Nous sommes face à un animal qui n'est pas sans rappeler les lions trônant à l'entrée des palais, que l'on pourrait également trouver dans une collection muséographique archéologique. Mais ici, c'est un mouton, sculpture d'un animal presque grotesque. Animal domestique, animal qui a connu l'abattoir, vestige et témoin d'une trace du passé, c'est annoncé d'emblée. Linda Sanchez s'intéresse à ce rapport au réel un peu faussé qu'offre le fac-similé. En présentant cette œuvre en début d'exposition, les commissaires nous renvoient à la permanence des choses : comme si l'œuvre était au BO depuis très longtemps, comme si elle avait toujours été là.



Image d'archives : anciens abattoirs à Billère

On découvre dans la première salle une œuvre de Théo Massoulier : un tombeau d'objets résolument contemporains avec un jeu d'éclairage assez énigmatique. Ici, nous sommes face à une forme d'archéologie du futur qui nous parle des mondes numériques actuels et de leur obsolescence programmée. Nous sommes bien dans cet aller-retour entre aujourd'hui, hier et sûrement demain auquel le duo - Y - et Karine Mathieu nous convient.

La seconde salle rassemble et accueille plusieurs artistes aux pratiques plastiques variées. Cette diversité permet de créer un paysage souterrain fantasmé, entre grotte naturelle et grotte artificielle, où tels des vestiges domestiques, les œuvres de Côme Clérino viennent faire ruisseler l'eau et réveiller l'esprit intime du quotidien. L'œuvre de Nelson Aires, construite avec des carreaux de plâtre imbibé de sang, évoque l'ancienne présence animale dans les abattoirs et convoque notre conscience du rapport animal / humain. La peinture de Béranger Laymond renvoie à un paysage peuplé de phénomènes liquides et gazeux faisant écho à l'installation de Théo Massoulier. L'ex-voto numérique de Jonathan Pépe met en scène des éléments archéologiques et nous donne à observer les traces d'un *passé-présent*. Un dérèglement chronologique s'opère et se poursuit avec l'accumulation de formes hybrides où se rencontrent l'étrangeté mutante des deux mammouths de Léo Orta et de la sculpture de Caroline Achaintre.

La déambulation se termine par une installation croisée des œuvres de Charlotte Charbonnel et Xavier Ezkizia, réalisée à partir d'une expérience *in situ* dans les falaises de Zumaia, en pays basque espagnol. Les dessins et la création sonore de Xavier nous donnent à entendre et à voir les sons des entrailles de la terre. Tandis que Charlotte capture, grâce à sa machine à photographier les auras, l'image du temps de la disparition des dinosaures. L'installation au Bel Ordinaire est une invitation à contacter le supra animal du lieu.

Cette traversée artistique et sensible nous offre l'occasion de nous laisser entraîner dans une excursion à travers des mondes souterrains, où quelque chose vivrait, mais dont on ne sait pas trop ce que c'est. Si, par nos visites et nos imaginaires conjugués, cette essence animale se manifeste, alors la machine à photographier les auras de Charlotte Charbonnel sera activée pour en révéler l'image.

Entrée



Linda Sanchez

Sans titre placée à l'entrée de l'exposition est une première immersion dans Spéléo mentale, comme dans une grotte mentale où l'œuvre pose d'emblée la notion de stèle animale, témoin d'une étrangeté antique prenant appui sur les muséographies traditionnelles abordées par l'artiste.

Née en 1983, vit et travaille à Marseille.

Linda Sanchez construit et développe son travail sur des principes de prise, d'enregistrement, de capture, entre sculpture et installation, dessin et vidéo. De l'horizontalité d'un plan d'eau à la trajectoire d'une chute, de la liquidité du sable à l'élasticité d'un liant, elle observe des phénomènes existants, les déplace, ajuste leur échelle, leur corrélation, leur durée. Les notions de hasard et d'ordre, de figures de chute, et d'écriture du temps nourrissent ses œuvres qui écrivent, mesurent, transcrivent et fixent le mouvement dans la matière. Procédés, opérations, mécaniques et systèmes sont autant de modes de fabrication qui trouvent leur équivalence dans le langage de l'artiste.

Linda Sanchez est sortie de l'école d'art d'Annecy en 2006. Elle a mené plusieurs projets en collaboration avec des écrivains, chercheurs et artistes et dans plusieurs laboratoires de recherche. Elle expose en France et à l'étranger. Depuis 2018, elle est représentée par la galerie Papillon à Paris. Ses œuvres font notamment partie des collections du Centre national des arts plastiques, du Frac PACA, et du Frac Auvergne-Rhône-Alpes.

Salle 1



Théo Massoulier

Mother

La série des bassins se déploie depuis 2018 au fil des invitations et propositions d'expositions. Elle donne à voir des échantillons fantasmés de paysages à la fois sombres et colorés, en voie de sédimentation, de germination et de compostage. Se joue ici la reconstitution des principes de métamorphose, d'engloutissement et de renaissance protéiforme, dans un immobilisme apparent qui convoque métaphoriquement le temps long de l'Évolution.

Né en 1983 à Pertuis, vit et travaille à Lyon.

Théo Massoulier développe un travail de sculpture, d'installation et de vidéo puisant dans l'imaginaire de la cosmologie et des sciences de l'Évolution autant que dans la biologie et les problématiques philosophiques portées par l'évolution récente de nos sociétés. Diplômé de l'ENSBA Lyon en 2016, il s'intéresse aux tensions systémiques révélées par les crises de l'Anthropocène, à l'aune du concept d'entropie et de la dialectique ressources-déchets. Accordant une place essentielle aux matériaux utilisés, il procède à de minutieux assemblages hétéroclites, générant des formes sérielles hybrides et dynamiques où cohabitent éléments minéraux, végétaux et artefacts ou rebuts de la *technè* humaine.

Salle 2



Né en 1990, vit et travaille à Paris. Après son diplôme aux Beaux-Arts de Paris en 2016, il développe une pratique multidisciplinaire bousculant la définition académique de la peinture et intégrant la photographie, le dessin, la sculpture, la céramique, le textile et l'installation. S'il se définit comme un artiste-peintre qui ne reste pas cantonné à la planitude des toiles. Son enthousiasme va vers la confrontation des médiums, des formats et des pratiques. En 2017, il présente sa première exposition personnelle à Copenhague et alterne depuis entre expositions personnelles et collectives, notamment en France.

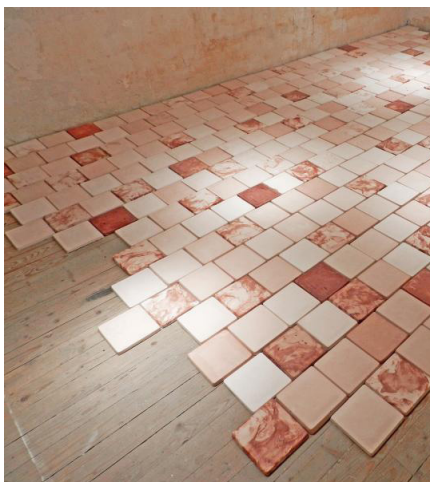
Côme Clérino

Pièce d'eau est composée de plusieurs centaines de carreaux en céramique faits à la main et cuits artisanalement. Chacun conserve toutes ses imperfections qui révèlent les traces de sa manufacture, la rendant plus vivante. La peinture émaillée du fond du bassin, dont les couleurs se mêlent, est troublée par l'eau. L'artiste associe cette pièce à un souvenir marquant et subjuguant : celui de la découverte des Nymphéas de Monet au musée de l'Orangerie dans lequel les reflets de l'eau nous emportent et nous hypnotisent.



Fenêtre au sol

Le temps où tout le monde la regardait en contre-plongée semble révolue. Depuis toujours, elle était sur son châssis, bien accrochée contre le mur. À croire que cela ennuyait Côme Clérino qui a décidé de faire dégouliner cette fenêtre jusqu'au sol, telle une peinture.



Nelson Aires

Solum II

Réalisés à partir d'un mélange de plâtre et de sang, selon le dérèglement d'une logique de production répétitive, les modules constituant Solum forment un territoire partagé entre surface et profondeur, peau et chair, ornement et ruine. Les variations visibles entre les différentes plaques viennent perturber l'apparente uniformité du dispositif soulignant ainsi sa fragilité et son instabilité.

Né en 1981, à L'Haÿ-les-Roses (94), vit et travaille à Paris et à Nanterre. Les œuvres de Nelson Aires sont issues d'une même matière première : le sang. L'artiste exploite ce matériau à partir d'une vision plurielle, basée sur des notions biologiques, géologiques et symboliques. Il l'utilise à la fois comme une marque d'appartenance, puisqu'il contient les idées de lignage, d'ascendance et d'identité, mais également dans son rapport au paysage et à ses différents constituants, comme les roches et les sédiments. Nelson Aires utilise le sang sous sa forme liquide ou desséchée. Il lui fait subir diverses opérations de transformations et de métamorphoses afin d'en exploiter les différentes esthétiques, et d'animer ainsi les formes et les surfaces créées par des jeux de textures, de matérialités et de chromatismes.

Salle 2



Jonathan Pêpe

Ex-voto, 2019

Une histoire de croyances. Voilà ce qui pourrait synthétiser le travail de Jonathan Pêpe qui, avec Ex-voto, réactive un culte millénaire. Depuis l'antiquité les ex-votos sont des offrandes faites aux dieux en échange d'une grâce, représentant l'objet de la prière. En disposant sur des écrans des artefacts qui nous sont contemporains, l'artiste questionne la dimension sacrée contenue dans les objets techniques. Quels articles apporterions-nous au temple si le culte des ex-votos avait perduré ?

Né en 1987, vit et travaille à Paris.

Ses recherches plastiques en perpétuelle mutation peuvent se matérialiser sous la forme de dessins, de films, ou encore d'installations vidéo, interactives, numériques et robotiques. L'artiste produit des fictions en détournant des techniques contemporaines telles que la 3D ou encore la soft-robotique, au travers d'œuvres qui mettent en scène des sculptures de silicone en mouvement, qui feignent de respirer. Certaines installations sont des mises en espace de vidéos pouvant être soit interactives, soit évolutives. D'autres vidéos sont des films à voir en salle tel que *Corps Creux*, *Graveyard Connexion*, *Haruspices* ou encore *Bassin d'attraction*. Jonathan Pêpe s'est formé à l'ENSA de Bourges puis au Fresnoy. Il suit actuellement une formation pré-doctorale à l'ENSAD Lab dans le groupe de recherche *réflective interaction* à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris.

Au fil de son parcours professionnel, il a exposé dans diverses capitales européennes.



Caroline Achaintre

Crow

Sous les mains de Caroline Achaintre, la céramique se révèle être un matériau étonnamment malléable, quasi organique. L'ambiguïté de cette œuvre, à la fois rassurante par sa matérialité et en même temps inquiétante par son indétermination, se loge aussi bien dans l'apparente discrétion de ses surfaces brillantes et glacées que dans son titre énigmatique (Crow se traduit par corbeau). L'artiste s'approprie, avec cette œuvre et dans son travail en général, des savoir-faire longtemps réservés à la sphère domestique ou décorative et y instille par l'aspect mystérieux et troublant de ses formes et sujets non figuratifs, des sentiments à la fois familiers et étranges conférant au confort quotidien un potentiel subversif.

Née en France en 1969, vit et travaille à Londres.

Les œuvres de Caroline Achaintre puisent leurs sources aussi bien dans la sculpture britannique d'après-guerre que dans l'expressionnisme allemand, la commedia dell'arte, les arts premiers ou encore les cultures urbaines. Dans son travail, l'artiste s'empare, non sans décalage, de techniques traditionnelles - comme le tuftage, la céramique, la vannerie - pour insuffler la vie aux dessins dans lesquels toutes ses œuvres trouvent leur origine. L'artiste ménage et alimente des plages d'incertitude quant aux formes qui résultent de ses nombreuses expérimentations. Le risque, tout comme le contact physique direct avec la matière, fait partie intégrante de sa manière d'opérer.



Léo Orta

Mammouth 1 & 2 - Production Bel Ordinaire

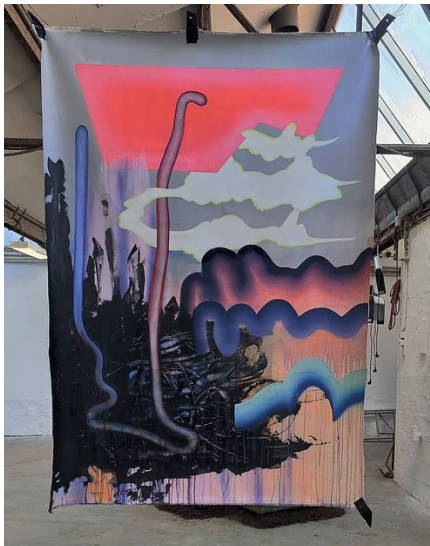
Léo Orta a créé Mammouth 1 & 2 pour Spéléo mentale. Ces formes organiques renvoient à l'imagerie des stalactites et des stalagmites, qui se retrouve complètement brouillée par le choix de les enduire d'une résine très chimique et très colorée, en analogie à notre réalité contemporaine : celle de l'anthropocène qui génère, par exemple, des coraux qui se sont hybridés avec des éléments plastiques.

Né en 1993, vit et travaille aux Moulins, en France.

Léo Orta s'inspire d'une grande variété de références, telles que les mouvements du corps, la contorsion, les graffitis ou encore l'animation. En utilisant des procédés de sculpture et les colorations qui vont avec, il utilise des matériaux allant des déchets électroniques aux matériaux de construction largement disponibles comme le béton et la pâte de bois. Il a défini sa façon de travailler comme une conception ignorante, obligeant son travail à rester indifférent des tendances

en cours, des thèmes de couleur ou des valeurs matérielles. Les gens peuvent se sentir à l'aise de placer ses créations ici ou là ; elles ne sont pas faites pour un endroit ou un groupe spécifique. Il a toujours pensé qu'être à l'abri de ces cadres et de ces frontières était une bonne façon d'explorer et de s'amuser dans son processus de création.

Léo Orta se produit dans des expositions individuelles et collectives, en France et à l'international.



Béranger Laymond

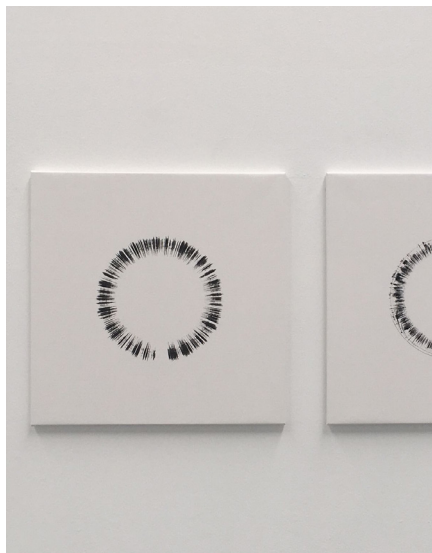
Plein soleil

Abstraite d'apparence, l'œuvre laisse deviner un paysage peuplé de phénomènes gazeux et liquides aux coloris acidulés et chatoyants. Sous un polygone rose radiant s'écoulent des mouvements sinueux rebondissant de formes en formes, laissant s'échapper des effluves, des explosions de matières et des nuages phosphorescents.

Né en 1982, à Pau, vit et travaille à Pau et en Pays basque.

Il emprunte son champ lexical à l'énergie culturelle qui gravite autour des minorités. Les communautés en marge, qu'elles soient sociales ou artistiques, poussées à inventer leurs propres codes en dehors de la culture dominante, regorgent d'un répertoire esthétique et critique riche, propice à questionner l'actualité. Inspiré par le punk, le cinéma d'horreur et de série B des années 70, indissociables d'un contexte de crise sociale, il réalise des installations-microcosmes. Les œuvres de l'artiste répondent à la préoccupation du devenir de l'individu dans son rapport au collectif. C'est à défaut de solution que ces œuvres proposent un espace de questionnement sur les alternatives qui s'offrent à lui face à la violence sociétale. C'est donc à travers ces œuvres miroirs que l'artiste déploie dans l'espace ses intuitions à propos de mondes contemporains en constante restructuration. En émerge une esthétique du trouble, dans laquelle l'individu se contorsionne pour décider de sa place et créer son devenir.

Salle 3



Les deux œuvres présentées dans la salle 3 ont été produites dans le cadre de la résidence Rocamnesia, encadrée par le Centro Huarte et l'association Coop. Les deux artistes invités ont déployé leurs univers artistiques autour de l'iridium, minéral caractéristique des falaises de Zumaia. Minéral extraterrestre, l'iridium est arrivé sur terre via la météorite dont l'impact, il y a 65 millions d'années, a créé une pluie de poussière conservée dans l'argile des falaises de Zumaia. Il est le témoin géologique du basculement crétacé-paléogène et de l'extinction massive des grands reptiles qui a marqué la fin de l'ère secondaire.

Xabier Ezkizia

Né en 1975, vit et travaille à Lesaka, Espagne. Xavier est musicien, producteur, journaliste et artiste sonore. Il collabore avec des artistes de différentes disciplines, et travaille avec divers médias pour lesquels il crée des œuvres radiophoniques ou encore écrit des chroniques ou des articles en lien avec la musique, le son et la culture de l'écoute. Il compose des bandes sonores de films ; co-dirige le festival ERTZ de Bera ; il a organisé en tant que commissaire diverses expositions et projets nationaux et internationaux.

Prooimion

Pour Xabier Ezkizia, Zumaia et ses falaises présentent l'image d'une amnésie. La lecture impossible du temps donné par l'iridium désintègre la conception temporelle de l'échelle humaine. Cette limitation des perceptions humaines fait la fragilité de nos corps. À travers Prooimion, une composition sonore qu'il élabore à partir des ondes radio captées dans la grotte et une série de 5 dessins, il traduit cette vertigineuse sensation.

Charlotte

Charbonnel

Née en 1980, vit et travaille à Paris. Charlotte Charbonnel tisse les liens invisibles qui unissent les matières élémentaires de l'univers. Son travail découle d'une recherche empirique à entrées multiples : écoute et capture de matériaux ou de phénomènes naturels, exploration des différents états de la matière, observation méticuleuse de substances insaisissables. Les métamorphoses de la matière qu'elle révèle acquièrent un pouvoir transformateur universel, réveillant au passage notre capacité à nous émerveiller.

Aura Loci

Charlotte s'est attardée au pied de la falaise de Zumaia, à l'intérieur d'une faille rocheuse accessible à marée basse. Elle s'est laissée emporter dans cette fissure temporelle cherchant à se rapprocher du basculement biologique tracé par l'iridium. Elle en ressort avec Aura Loci, une machine à capturer l'aura des lieux. Une œuvre à photographier l'esprit, l'énergie que la faille des entrailles du temps laisse échapper. Charlotte assume les pouvoirs de l'art à dépasser les contraintes de l'entendement. Aura Loci valide l'hypothèse d'une spiritualité qui suggère que le temps est en nous bien qu'effacé de notre mémoire. Aura Loci invoque le moment qui a marqué la fin d'une ère et nous en offre une traduction en image.

rendez-vous

rencontre : lun. 11/04 à 18h, École supérieure d'art et de design des Pyrénées, Pau

visite guidée et atelier créatif :
16/04, 20/04, 21/04, 27/04, 28/04, 07/05, 04/06, 25/06 à 16h

visite guidée par un état de

conscience modifiée :
sam. 28/05 à 16h